198. Baden, Dimanche 16 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Affaire d'Orient, Conditions matérielles de la correspondance, Enfants (Benckendorff), Finances (Dorothée), Nature, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée), VIe quotidienne (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :
195. Val-Richer, Mercredi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-06-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°223/240-241

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1712?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote537-538-539, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
198 Baden dimanche 16 juin 1839 8 h. du matin.

J'ai été relire votre lettre hier soir auprès du vieux château, sur cette belle montagne au milieu de ruines, de rochers et de magnifiques sapin. C'est ma promenade favorite. Il devrait y avoir tant de calme là pour moi, et cependant je n'en éprouve point. En rentrant pour me coucher, j'ai trouvé Mad. Nesselrode qui m'attendait chez moi après y être déjà venue deux fois. Elle m'a fait veiller, mais j'ai été aise de la revoir et de la retrouver bonne. Nous avons causé de tout, hors de moi, cela viendra plus tard. Elle passe ici deux mois il puis elle ira au Havre. J'en suis bien aise. Son arrivée va me faire une petite ressource ; le grand Duc a dû quitter Darmstadt hier. La jeune Princesse est très maladive, cela ne nous va pas. Aussi je crois qu'on ne décidera rien encore. Elle n'a pas quinze ans. Dans ce moment même est malade, et elle ne paraissait qu'une heure dans la journée. Le grand Duc sera à Pétersbourg dans quinze jours.

Lundi le 17 à 8 heures
Votre N°195 m'est parvenu hier. Votre retour en ville étant encore. retardé je ne doute pas que vous ne soyez resté quelques jours sans lettre. J'ai adressé selon vos ordres, mais vos mouvements ont changé depuis. Vous ne me dites pas si malgré l'absence du Duc de Broglie. C'est chez lui que vous allez descendre j'y adresse ma lettre puisque vous m'avez dit de le faire dans une de vos lettres. J'ai suspendu le lait d'ânesse J'ai recommencé les bains. J'ai été voir Mad. de Nesselrode hier matin. Et puis à l'église à 2 h. ma promenade avec Mad. de Talleyrand à 6 heures avec ma petite Ellice nièce de notre Ellice, qui veut bien rem placer Marie pendant quelques jours. à 9 heures dans mon lit et à deux heures du matin encore éveillée.
J'ai eu un vilain accès de nerfs qui m'a pris au moment de me coucher. Décidément je ne me porte pas bien. Si vous êtes ici ; il me semble que j'y serais à merveille. Mais sans vous, et sur le, cela n'ira pas. Ah rien ne va. Vos affaires me semblent être very flat. J'attends la discussion sur l'Orient, c.a.d. votre discours avec une grande impatience. Savez-vous ce que j'attends surtout ? l'époque de quitter Baden ; j'y suis trop triste, trop seule. Ah l'horreur que la solitude au milieu de l'affliction.

11 heures
Je viens de voir Mad. de Nesselrode. Pour la première fois j'ai parlé de moi. Même de mes affaires du moment. Vous en sauriez concevoir son étonnement lorsqu'elle apprit que mes fils en n'avaient fait aucune proposition. Le dire de Péterstourg était qu'ils m'avaient cédé le capital en Angleterre. En général elle me dit que bien que la loi prescrive ce qui revient à une veuve, il n'y a pas d'exemple en Russie que cette loi soit suivie. Les fils cèdent à leur mère à peu près tout ; l'opinion la gouverne beaucoup plus que la loi, et enfin elle ne peut pas croire que Paul se soustraie à cette opinion. Elle a été fort bien sur ce chapitre, et m'a laissé l'intime conviction qu'il faudra bien que mes fils se conduisent bien pour moi. Nous allons voir. Dans tous les cas mes affaires sont en bonnes mains. Le dernier procédé l'a

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1712?context=pdf

renversée d’étonnement. Elle ne peut pas le croire enfin tout ce qu’elle me dit me promet que l’atmosphère de Pétersbourg doit agir sur l’esprit de Paul, car c’est les antipodes de toute sa conduite envers moi. Ah mon Dieu si on y savait tout, quel étonnement cela causerait ! Je n’ai parlé à Mad. de Nesselrode que d'une manière très réservée, elle ne sait pas l'essentiel. Je répugne trop à le dire. Adieu. Adieu. Mad. de Talleyrand veut que je vous parle d'elle, Dites-moi un mot sur un compte bon à lui être montré. Elle est de nouveau un très bon train pour moi, et pour faire du bien auprès de Mad. de Nesselrode Adieu encore bien tendrement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 198. Baden, Dimanche 16 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-06-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1712

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 16 juin 1839
Heure8 heures du matin
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

198./ Baden dimanche 16 juin 1839.

18

82. Dimanche.

J'ai été relire votre lettre hier soir auprès du vieux château, sur cette belle montagne, au milieu de ruines, de rochers, et de magnifiques sapins. c'est ma promenade favorite. il devrait y avoir tout de calme là pour moi, cependant je n'en éprouve point.

En rentrant pour me coucher j'ai trouvé Mad. Appony qui m'attendait chez moi, après y être déjà venue deux fois. elle m'a fait veiller, mais j'ai été aise de la revoir et de la retrouver bonne. nous avons causé de tout, hors de moi, cela viendra plus tard. elle passe ici deux mois et puis elle va au Havre. j'en suis très aise. Sa maison va me faire une petite ressource;

le grand Duc a dû quitter
Darmstadt hier. la jeune Princesse
est très malade, et la chose ne
va pas. aussi je crois qu'on ne
décidera rien encore. elle n'a
pas quinze ans. dans ce
moment même elle est malade,
et elle ne paraissait qu'une heure
dans la journée. le grand Duc
sera à Petersbourg dans quinze
jours.

Lundi le 14. à 8 heures.

Votre N°195 m'est parvenu hier.
Votre retour en ville étant encore
retardé je ne doute pas que vous
ne soyez resté quelques jours sans
lettre. j'ai adressé selon vos ordrs,
mais vos mouvemens ont changé
depuis. Vous ne me dites pas si
malgré l'absence du Du de B.
c'est chez lui que vous allez demeurer.
j'y adresse ma lettre puisque vous
m'avez dit autrefois dans un

de vos lettres.
j'ai suspendu le lait d'ânesse
j'ai recommencé les bains. j'ai
été voir Mad: de Hatzfeld ce
matin. et puis à l'Eglise.
à 2 h. ma promenade avec
Mad: de T. à 6 heures avec
une petite Ellice ~~[illegible]~~ nièce de
notre Ellice, qui veut bien rem=
placer Marie pendant quelques
jours. à 9 heures dans mon
lit et à 2 h. du matin bien
éveillée. j'ai eu un vilain
accès de nerfs qui m'a passé au
moment de me coucher. Déci;
dément je ne me porte pas bien.
si vous étiez ici, il me semble
que j'y serais à merveille. mais
sans vous, et seule, cela n'ira
pas. ah, revenez.
Vos affaires me semblent
être <u>very flat</u>. j'attends la

discussion sur l'orient, c.a.d. votre discours avec une grande impatience sans vous ayez j'attends surtout l'Espagne d'abord et Baden ; j'y suis trop triste, trop seule. ah l'horreur que la solitude au milieu de l'affliction !

11 lundi. Je viens de voir Mad. de Nesselrode. pour la première fois j'ai parlé de moi. moins de mes affaires directement. Vous saurez comme son étonnement lorsqu'elle apprit que mes fils ne m'avaient fait aucune proposition. L'avis de Pétersbourg était, qu'ils m'avaient cédé le capital en Angleterre. Le général elle me dit. quoique la loi prescrive ce qui revient à une veuve, il n'y a pas d'exemple en Russie que cette loi soit suivie. Les fils cèdent à leur mère ainsi que

tout ; l'opinion lui donnerait beaucoup plus que la loi, et enfin elle ne peut pas croire que Paul se montrerait à cette opinion. elle a été fort vrai sur ce chapitre, elle m'a laissé l'intime conviction qu'il faudra bien que mes fils se conduisent bien pour moi. nous allons voir. dans tous les cas mes affaires sont en bonnes mains. le dernier procédé l'a remplie d'étonnement : elle ne peut pas le croire. enfin tout ce qu'elle me dit me prouve que l'atmos-:phère de Petersbourg doit agir sur l'esprit de Paul, car c'est les antipodes de toute la conduite envers moi. ah Alexandre si on y savait tout, quel étonnement cela causerait ! je n'ai parlé à Mad. de N. que d'une manière très réservée, elle me

sait pas l'essentiel. je n'ai pas le
temps à le dire.

adieu, adieu. Mad. de Talleyrand
veut que je vous parle d'elle. dites moi
un mot sur son compte bon à lui
être montré. elle est de nouveau
en très bon train pour moi, et pour
faire du bien auprès de Mad. de N.
adieu encore bien tendrement.